

# En Hongrie, l'université sous pression

Hongrie Le gouvernement nationaliste de Viktor Orban tente d'étouffer le monde académique.

Corentin Léotard  
Correspondant à Budapest

Cinq tentes blanches ont été dressées sur la monumentale place Kossuth au pied du parlement, dont le dôme peine à émerger de la brume. Aux abords du campement, un cercueil symbolise la mort de "l'enseignement libre". Quelques dizaines d'étudiants ont lancé le mouvement #OccupyKossuth et se relaient jour et nuit depuis samedi, dans la foulée d'un défilé de plusieurs milliers de personnes réunies sous le slogan "Liberté pour le pays! Liberté pour l'université!". Adrien, un étudiant belge de trente-deux ans, est chaudement emmitoufflé car, ce mercredi soir, cela fait une trentaine d'heures d'affilée qu'il bat le pavé, dans un froid mordant. Pour l'université où il étudie, la célèbre Université d'Europe centrale fondée par le milliardaire George Soros, il est déjà trop tard. "Notre université a certes le malheur d'être carrément chassée du pays, mais une fois partie à Vienne elle continuera de bénéficier de la liberté d'enseignement et de l'indépendance financière. Qu'est-ce qu'il va se passer pour les autres étudiants qui restent en Hongrie et qui subissent les assauts d'Orban depuis huit ans?", interroge-t-il.

À coups de mesures budgétaires, de restructuration administrative, de réorganisation des enseignements, l'État accaparé par le parti national-conservateur Fidesz est en train de resserrer son étreinte sur l'ensemble du monde académique.

"Nous avons tendu la main aux autres universités car ça n'avait pas de sens de mener ce combat seul", dit Adrien. Mais il n'est pas facile de mobiliser dans le climat actuel car "il y a une grande fatigue dans la société hongroise, le pouvoir a placé ses pions dans les associations étudiantes, les jeunes ont peur pour leur avenir et donc de s'associer au mouvement".

## Combat culturel

Deux soldats de la garde nationale paradent non loin au pied du mât au bout duquel flotte le drapeau tricolore rouge-blanc-vert et font rouler le tambour. Orsolya, une étudiante hongroise de trente ans, doctorante en économie à l'université de Corvinus, arrive à vélo-cargo. Elle vient pour présenter son travail de recherche universitaire centré sur Cargonomia, une coopérative de livraison de produits frais à Budapest, avec laquelle elle

est engagée. Elle explique être "venue pour encourager les étudiants à faire de la recherche en coopération avec la société civile", mais aussi pour combattre les "tendances inquiétantes" qui se dessinent. Son université, l'une des plus grandes du pays, suscite les plus vives inquiétudes, car l'État est en train d'organiser sa privatisation rampante, ce qui pourrait préfigurer de l'avenir des autres universités du pays. "La recherche doit servir les besoins de la société, et pour cela elle doit absolument rester indépendante des pouvoirs politique et économique", estime Orsolya. Elle pourrait être inquiétée pour son implication, mais se dit résolue: "Je ne veux pas vivre dans un pays où je devrais avoir peur de dire cela, ou peur de participer à un mouvement civil".

L'atmosphère est devenue de plus en plus difficilement respirable en Hongrie depuis que Viktor Orban, fort de sa large réélection en avril, a créé un combat culturel pour imposer à tous les étages de la société les valeurs "chrétiennes". "Les partisans du gouvernement d'extrême droite ciblent des écrivains, des artistes, des cinéastes, des chercheurs de l'Académie et tous ceux considérés comme peu loyaux au régime", écrit l'historienne-blogueuse Eva Balogh. Maintenant, c'est au tour des professeurs d'université idéologiquement déviants." Parmi ces partisans, il y a le site très suivi 888.hu qui encourage les étudiants à dénoncer leurs professeurs "frustrés et vindicatifs": "Votre professeur vous viole avec ses opinions politiques alors que vous êtes sans défense. [...] Les universités hongroises sont les derniers foyers de la gauche politiquement affaiblie." Il peut se réjouir, le Fidesz a l'intention de se débarrasser d'eux.

## Épinglé

### Nouveau consortium médiatique pro-Orban

**L'annonce** d'un mouvement de concentration au sein de la presse hongroise favorable au gouvernement de Viktor Orban suscite des craintes pour le pluralisme médiatique déjà malmené dans ce pays de l'UE. Quelque 500 médias hongrois nationaux et locaux, tous ouvertement pro-gouvernementaux, vont être regroupés au sein d'un consortium dont l'objectif sera de "veiller à la préservation des valeurs nationales". Les propriétaires de la dizaine de sociétés d'édition auxquelles appartiennent actuellement ces médias (quotidiens, magazines, sites internet, chaînes de télévision et de radio), vont les "donner" à une entité à but non lucratif baptisée "Fondation de la presse et des médias d'Europe centrale" (CEPMF), créée en août, ont-ils annoncé. (Belga)